

# L'Herne Colette

A black and white portrait of a woman with short, curly hair, looking slightly to the right. The image is positioned in the lower half of the page, with a thin blue vertical line on the left side.

Toute ma peau a une âme



# L'Herne

Les Cahiers de l'Herne  
paraissent sous la direction de  
Laurence Tâcu



# Colette

Ce Cahier a été dirigé par  
Gérard Bonal et Frédéric Maget

*Les Éditions de L'Herne, Frédéric Maget et la Maison de Colette  
souhaitent rendre hommage  
à Gérard Bonal, directeur de ce Cahier paru en 2011,  
qui a tant contribué au rayonnement de l'œuvre de Colette.*

*Les Éditions de L'Herne remercient  
Anne de Jouvenel, Hugues de Jouvenel et Foulques de Jouvenel  
pour leur gracieuse collaboration pour ce Cahier*

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.*

*Les photos publiées dans cet ouvrage proviennent des © Collections de Michel Remy-Bieth et Frédéric Maget.*

**© Éditions de L'Herne, 2011, 2023**  
55 rue Pierre-Charron, 75008 Paris  
lherne@lherne.com  
www.lherne.com

# Sommaire

- 9     **Gérard Bonal et Frédéric Maget**  
      *Avant-Propos*

## I – Le roman familial

- 13     **Maurice Delcroix**  
      *De la maison de Sido à La Maison de Claudine*
- 19     **Julia Kristeva**  
      *Ni dépression, ni perversion : éclosion*
- 28     **Samia Bordji**  
      *Adèle Landoy, dite Sido*
- 34     **Nathalie Prokhoris**  
      *Le Capitaine, cet inconnu dans sa maison*
- 40     **Sidonie Colette, née Landoy**  
      *Lettres à Juliette, sa fille aînée – Inédit*
- 54     **Christine de Rivoyre**  
      *Charmant visage. Petit portrait sentimental de Colette fille de Colette*

## II – Apprentissages

- 65     **Nicole Mas**  
      *Willy, l'à peu près grand homme*
- 71     **Éric Dussert et Éric Walbecq**  
      *Willy & Cie, un atelier, une industrie*
- 77     **Michel Mercier**  
      *« L'affaire » Claudine. La naissance d'un écrivain fut la renaissance d'une femme*
- 84     **Willy**  
      *Indiscrétions et commentaires sur les Claudine*
- 90     **Patricia Tilburg**  
      *Le corps triomphant*
- 97     **Chantal Bigot**  
      *Le petit faune et les bacchantes*
- 104    **Colette**  
104    *« L'Envers du music-hall » – Inédit*  
108    *« J'eus toujours la passion de regarder et d'écouter les acteurs »*  
115    *Causerie sur L'École des Femmes – Inédit*

### III – Le second métier de l'écrivain

- 123 **Marie-Ève Thérénty**  
*Le lyrisme du quotidien*
- 130 **Alain Brunet**  
*Colette et Le Matin*
- 136 **Gérard Bonal**  
*« Je m'appelle Colette et je vends des parfums »*
- 140 **Colette**  
*Connaissance des parfums*
- 142 **Alain Ferrari**  
*« Mon dernier voyage terrestre ». Colette et le cinéma*
- 150 **Colette**  
*« Je t'embrasse mon petit Musi »*
- 152 **Musidora**  
*Comment j'ai tourné un film de Colette*

### IV – Rencontres

- 157 **Éliane Lecarme-Tabone**  
*D'une rencontre à l'autre : Colette et Simone de Beauvoir*
- 165 **Walter Benjamin et Colette**  
*La femme doit-elle participer à la vie politique ? – Entretien (1927)*

### V – Ces plaisirs qu'on nomme, à la légère, physiques

- 171 **Colette, Missy et Willy**  
*La lune de miel de la rupture*
- 179 **Francine Dugast-Portes**  
*Le triangle amoureux, jeux et enjeux*
- 187 **Daniel Arsand**  
*Autour d'un jeune homme*
- 190 **Michael Lucey**  
*Mystères de la chair*
- 198 **Frédéric Maget**  
*De Missy à « la Chevalière »*

## VI – « Il n'y a qu'une bête »

- 205 **Méryl Pinque**  
*L'animale*
- 211 **Gérard Bonal**  
*Comme le regret d'un impossible paradis terrestre*
- 215 **Colette**  
*« Les bêtes et nous » – Inédit*
- 220 **Maurice Fombeure**  
*Colette et les bêtes*

## VII – Un alphabet nouveau

- 229 **Martine Charreyre**  
*Théâtraliser l'écriture romanesque*
- 236 **Yannick Resch**  
*L'intelligence du corps*
- 241 **Jacques Dupont**  
*L'écrivain matériel*
- 247 **J.-M. G. Le Clézio**  
*« Voilà que nous nous sentons pris comme dans un piège... »*
- 249 *Repères biographiques*
- 251 *Biographie des contributeurs*



# Avant-Propos

Gérard Bonal et Frédéric Maget

Cocteau le disait déjà : « N'allez pas croire qu'elle ressemblait à la dame tartine et à la sainte-nitouche qu'on voulut en faire. Jamais nous ne laverons assez Madame Colette de cette fausse bonhomie dont la légende l'affuble<sup>1</sup>. » Le poète a été entendu : depuis maintenant une bonne trentaine d'années, chercheurs, collectionneurs, lecteurs et spécialistes ont peu à peu corrigé l'image convenue de « la bonne dame du Palais-Royal » qui a trop longtemps prévalu – image façonnée bien souvent par Colette elle-même ou par ses proches. Ils ont fait apparaître un nouveau visage de la femme et de l'écrivain. Plus riche, plus profond, plus complexe, plus violemment humain – ou inhumain.

« Je veux faire ce que je veux », disait Colette. Cette liberté, qui fut celle de la femme, tout au long de sa vie, fut aussi celle de l'écrivain occupé à bâtir une œuvre à l'écart des grands mouvements littéraires et idéologiques de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Au risque d'être elle-même tenue à l'écart de l'institution littéraire. Il est temps de reconnaître la singularité de cette œuvre.

C'est ce que nous avons voulu faire dans ce numéro des Cahiers de l'Herne qui lui est consacré. Non seulement en revisitant quelques-uns des grands thèmes de l'œuvre, mais aussi en s'interrogeant sur la radicalité dont Colette fait preuve, la plupart du temps, dans ses choix. À propos des bêtes, par exemple, ou de la nature, bien loin de l'image propagée dans le public d'une « mère-chat » ou d'une simple amie des animaux, c'est à une réflexion passionnée sur la créature qu'elle se livre : « Il n'y a qu'une bête », dit-elle. Dans son bestiaire, homme, animal et plante occupent la même place, la meilleure, côte à côte. Une véritable éthique s'y révèle.

De la même manière, on a longtemps résumé la position de Colette à l'égard du féminisme naissant à quelques provocations fanfaronnes. Sur le vote des femmes, notamment : « les Suffragettes ? Elles méritent le

fouet et le harem », déclare-t-elle en substance, en 1910, devant des journalistes scandalisés. Et voilà comment on ruine une réputation – ou, plutôt, voilà comment on installe une fausse réputation. Car de nombreux travaux prouvent désormais, textes à l'appui, qu'au contraire Colette professe un féminisme non pas théorique et militant, mais un féminisme au quotidien, elle qui se voulait « une femme parmi les autres<sup>2</sup> ». On serait tenté de dire : un féminisme constitutif. Pour preuve l'influence décisive qu'elle exerça sur l'auteur du *Deuxième Sexe*...

Colette est la première femme écrivain à considérer l'homme, dans ses romans, comme les hommes eux-mêmes, dans les leurs, considèrent les femmes, c'est-à-dire comme des objets<sup>3</sup>. Ce qui lui permet de questionner les classiques représentations féminin/masculin en les détournant, voire en les inversant. Le développement des « *gender studies* » (études de genre) a contribué à faire relire Colette dans cette nouvelle perspective. Car il s'agit, là aussi, d'une interrogation essentielle qui irrigue toute son œuvre et bien souvent sa vie. Colette ne parlait-elle pas de son « hermaphrodisme mental » et même de son « brin de virilité » ?... C'est ce refus d'une vision normative du genre qui lui permet d'explorer, de façon exemplaire, les sexualités féminines et masculines qu'elle théorise en quelque sorte dans *Le Pur et l'Impur*.

Colette subversive ? Tous ses lecteurs vous le diront, lire Colette c'est signer une sorte de nouveau pacte avec le monde. « On n'est pas stupide avec des sens aussi fins », affirme-t-elle dans *Chéri*. C'est donc à l'aide des sens, de tous les sens, qu'elle appréhende le monde, sans jamais avoir besoin – subversion suprême ! – d'un alibi intellectuel ou culturel, contrairement à bon nombre d'écrivains de sa génération. Le monde de Colette, J.-M. G. Le Clézio l'a parfaitement défini : « Ce monde en apparence paisible et quotidien, ce monde

trop connu, voici que nous y sommes pris comme dans un piège. Colette nous sommes encore dans votre monde, nous n'en pouvons pas sortir, nous n'en voulons pas sortir, car

il dure plus longtemps, il est plus vrai que le nôtre. Nous vous aimons bien l'unique écrivain matériel. »

#### NOTES

1. Jean Cocteau, *Colette*, discours de réception à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, Grasset, 1955.
2. Titre d'une rubrique que tenait Colette dans *Paris-Soir* à la fin des années 1930.
3. Lire à ce propos l'ouvrage fondateur de Marcelle Biolley-Godino, *L'Homme-objet chez Colette*, Klincksieck, 1973.